

Koba'l't

présente

Combat de nègre et de chiens

de

Bernard-Marie Koltès

Création 2022 - 2023



Contact production diffusion

Emmanuelle Ossena

EPOC productions

e.ossena@epoc-productions.net

+ 33 (0)6 03 47 45 51

Combat de nègre et de chiens

De **Bernard-Marie Koltès**

Création Collective

Mise en scène : **Mathieu Boisliveau**

Collaboration artistique : **Thibault Perrenoud et Guillaume Motte**

Assistant à la mise en scène : **Guillaume Motte**

Dramaturgie : **Clément Camar-Mercier**

Scénographie : **Christian Tirole**

Lumières : **Claire Gondrexon**

Costumes : **Laure Mahéo**

Régie générale et Son : **Raphaël Barani**

Régie plateau : **Benjamin Dupuis**

Avec : **Chloé Chevalier, Pierre-Stefan Montagnier, Denis Mpunga, Thibault Perrenoud**

Production **Kobal't**

En coproduction avec **Le Théâtre de La Bastille** - Paris, **La MAC** - scène nationale de Créteil, **Le Quartz** - scène nationale de Brest, **Les Célestins** - Lyon, **La Halle aux Grains** - scène nationale de Blois, **L'ACB** - scène nationale de Bar-le-Duc, **Théâtre Sorano** - scène conventionnée Toulouse

Avec l'aide à la création de la **DRAC Île-de-France**

Avec le soutien de la **Région Île-de-France**

Création soutenue par le **Département du Val-de-Marne**

Avec le soutien de la compagnie **Italienne avec Orchestre** - J.F Sivadier, **Le Nouveau Théâtre de Montreuil** - Centre dramatique national et **Ecurey Pôles d'avenir** - Centre culturel

Contacts compagnie :

Administration : Dorothee Cabrol

cabroldorothee@gmail.com

06 18 44 59 67

Production - Diffusion : Emmanuelle Ossena | EPOC productions

e.ossena@epoc-productions.net

06 03 47 45 51

Attachée de production en remplacement : Lucie Brongniart

kobal_t@yahoo.fr

07 67 25 51 67

Artistique : Mathieu Boisliveau

matboisliveau@yahoo.fr

06 77 00 72 43

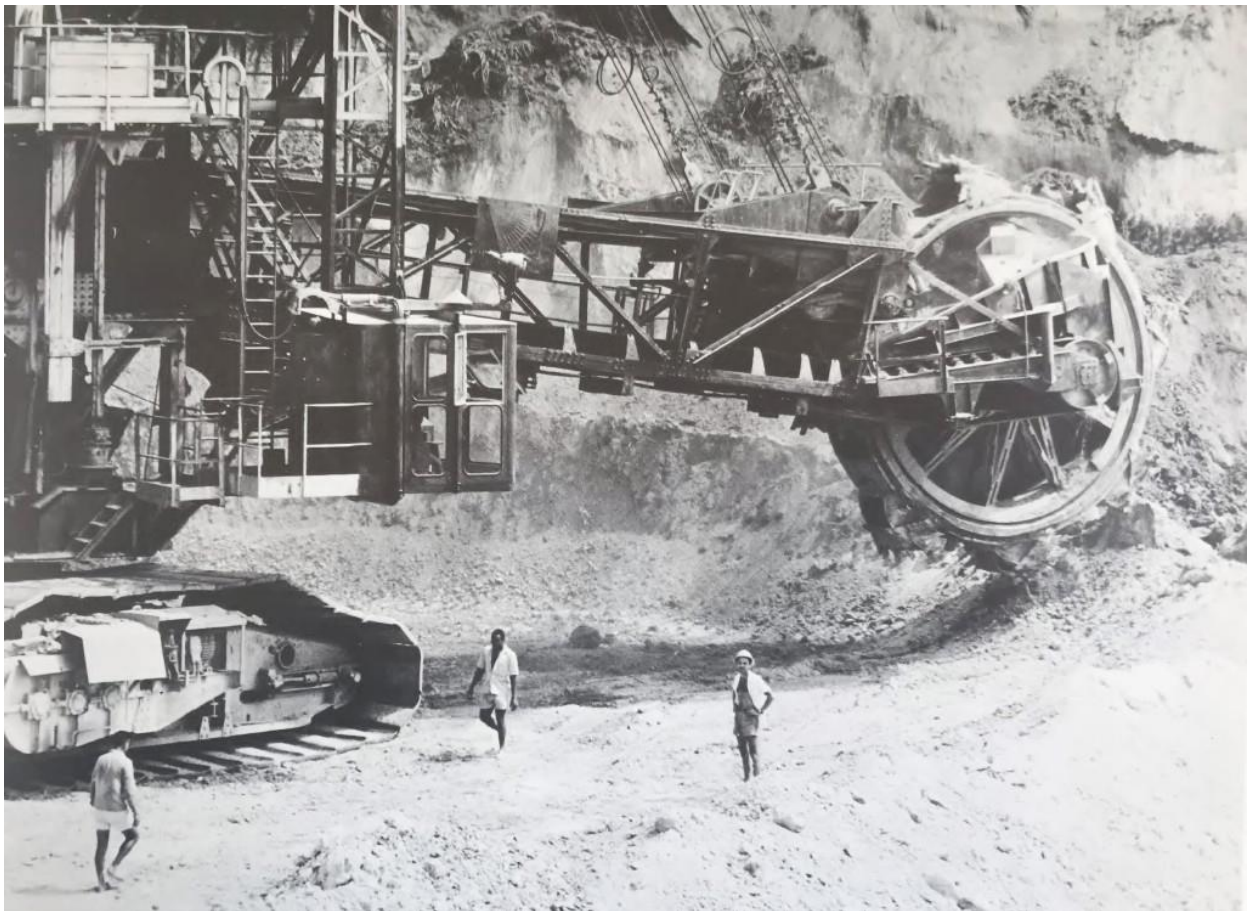
Technique : Raphaël Barani

raphaelbarani@gmail.com

06 68 17 92 67

CALENDRIER 2022 – 2023

- Création du 4 au 6 octobre 2022 à la **MAC de Créteil**
- du 12 au 14 octobre 2022 au **Quartz**, scène nationale de Brest
- du 7 novembre au 2 décembre 2022 au **Théâtre de la Bastille**, Paris
- 7 et 8 décembre 2022 à **l'Azimut**, théâtre de Châtenay-Malabry
- 27 et 28 mars 2023 à **La Halle aux Grains**, scène nationale de Blois
- du 25 au 29 avril 2023 aux **Théâtre des Célestins**, Lyon
- 4 et 5 mai 2023 à la **MCB**, scène nationale de Bourges
- du 9 au 11 mai 2023 au **Théâtre Sorano**, Toulouse
- mardi 16 mai 2023 à **l'ACB**, scène nationale de Bar-le-Duc



Rapho/Phillipe Billere - Mine de phosphate au Bénin

LE MOT DU METTEUR-EN-SCÈNE

La rencontre avec une œuvre et son auteur est quelque chose de rare. Quand je parle d'une rencontre, il s'agit d'un intérêt, d'une pratique et d'un accompagnement qui se distillent sur plusieurs années. Ma rencontre avec l'écriture de Bernard-Marie Koltès s'est faite au cours de ma formation initiale au Conservatoire d'Avignon, il y a plus de quinze ans. J'ai alors trouvé, à travers l'œuvre de cet auteur contemporain devenu « classique », un moyen de me former au théâtre. J'y ai trouvé une langue, des mondes, du métissage et une dramaturgie qui correspondaient pleinement à ce que je voyais de mon époque.

Depuis, que ce soit dans ma vie d'homme ou dans ma recherche artistique, Koltès n'a cessé d'être là. Là dans mes errances (du jour et de la nuit), dans mes voyages, dans mes travaux (de théâtre comme sur les chantiers de BTP), dans mes rencontres (avec l'amour ou la brutalité) et dans mon rapport aux autres (dans la durée ou l'intensité furtive). A chaque chemin de traverse, une thématique Koltésienne m'attend. Chacun de ces chemins me permet de mieux comprendre, de mieux entrer dans l'œuvre et me dit qu'un jour je devrais témoigner de cet attachement.

En 2016, j'ai travaillé avec une classe de terminale option théâtre sur *Combat de nègre et de chiens*. La pièce m'a sauté au visage avec une violence inouïe. Elle a réveillé en moi le profond désir de mettre en scène Koltès et il était maintenant évident que c'était cette œuvre que je devais monter. *Combat* condense tout ce qui m'intéresse et me touche chez Koltès : considérer les violences d'une société révélées par les drames intimes. C'est pour moi la pièce exacte, complète : celle qui réunit désir de théâtre et trajectoire d'humain, vision du monde et questionnement de plateau, d'artiste et de citoyen.

Mathieu Boisliveau

« Pour ma part, j'ai seulement envie de raconter bien, un jour, avec les mots les plus simples, la chose la plus importante que je connaisse et qui soit racontable, un désir, une émotion, un lieu, de la lumière et des bruits, n'importe quoi qui soit un bout de notre monde et qui appartienne à tous. » Bernard-Marie Koltès

LA PIÈCE

Bernard-Marie Koltès a écrit *Combat de nègre et de chiens* en 1979 au Guatemala. L'année précédente, il avait vécu un mois au Nigeria sur un chantier de travaux public. « Imaginez, en pleine brousse, une petite cité de cinq, six maisons, entourée de barbelés, avec des miradors ; et, à l'intérieur, une dizaine de Blancs qui vivent, plus ou moins terrorisés par l'extérieur, avec des gardiens noirs, armés, tout autour. C'était peu de temps après la guerre du Biafra, et des bandes de pillards sillonnaient la région. Les gardes, la nuit, pour ne pas s'endormir, s'appelaient avec des bruits très bizarres qu'ils faisaient avec la gorge...Et ça tournait tout le temps. C'est ça qui m'avait décidé à écrire cette pièce, le cri des gardes. »

Résumé de la pièce :

Dans un pays d'Afrique de l'Ouest, un chantier de travaux publics, d'une entreprise française. Alboury, un "Noir mystérieusement introduit dans la cité" où vivent les Blancs, est venu réclamer le corps de son "frère", prétendument mort dans un accident de travail, en fait tué d'un coup de revolver par l'ingénieur Cal. Son intrusion coïncide avec l'arrivée de Léone, tout juste débarquée de l'hôtel de Pigalle où elle travaillait pour épouser Horn, le chef de chantier. Cal, intrigué qu'elle ait pu accepter de suivre un homme « à qui il manque l'essentiel », tourne autour de Léone tandis que Horn tente de négocier avec Alboury : il veut à tout prix éviter que la vérité soit connue. Mais celui-ci refuse de quitter les lieux avant d'avoir obtenu ce qu'il demande, ce qui l'amène à rencontrer Léone à plusieurs reprises. La jeune femme lui déclare son amour devant Horn, et lui conseille d'accepter la contrepartie financière qu'on lui offre. Alboury crache au visage de Léone et s'obstine. C'est l'impasse : Horn et Cal tentent alors d'organiser le meurtre d'Alboury, mais c'est finalement Cal qui sera exécuté par les sentinelles noires qui montent la garde autour de la cité. Léone rentre à Paris après s'être scarifié le visage avec un tesson de bouteille, à l'image du visage d'Alboury.

Anne-Françoise Benhamou

Combat de nègre et de chiens est une tragédie de construction classique :

- Unité de lieu : La cité entourée de palissades et de miradors
- Unité de temps : Une nuit, du crépuscule à l'aube
- Unité d'action : Les conséquences d'un meurtre et la vengeance

« Je vois un peu le plateau du théâtre comme un lieu provisoire, que les personnages ne cessent d'envisager de quitter. C'est comme le lieu où se poserait le problème : ceci n'est pas la vraie vie, comment faire pour s'échapper d'ici. » Bernard-Marie Koltès

CARNETS DE COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS / EXTRAITS

LE RÊVE DE MAISON DE CAMPAGNE DES COLONS, SELON HORN.

« Tous, ils rêvent de la France, mais tous restent. Tous parlent de maisons dans la campagne française, et ils en font les plans pendant des années, mais vous vous y mettriez à deux, ils ne bougeraient pas d'ici. Ils gueulent, ils gueulent bien sûr ; mais je sais une chose, moi : c'est que là où il y a du pognon, aucun coup de pied au cul ne bougera quelqu'un qu'est dans la place et qui y a goûté. Et en Afrique, le pognon, il y en a. Alors, de leur campagne, de leur France, moi, je n'ai jamais reçu aucune carte postale d'aucun de ces rêveurs ! »

LÉONE :

A son arrivée, dans la voiture venue la chercher à l'aéroport ; regardant au passage les Africains au bord de la route, dans les marchés, assis devant les maisons ; les Africains affairés, somnolents, coléreux, hilares ; tandis qu'à ses côtés Horn s'éponge le front : « C'est fou ce qu'un brin de soleil, ça vous arrange un homme ! »

CAL : UN CAUCHEMAR DE PLUS

« Ici, le sexe prend toute la place ; en Afrique, tout est absolument concentré dans les organes de reproduction. Regarde les noyaux d'avocats, regarde tous les fruits, les plantes ; c'est terrible ; moi, je trouve cela inquiétant. Lorsque je me suis approché du cadavre, alors, je l'ai bien regardé ; et j'ai vu que mort, bien mort, même mort, ce salaud bandait encore ! »

MÈRE DE NOUOFIA.

La mère de Nouofia, lorsqu'on l'eut prévenue de la mort de son fils sur le chantier des Blancs, décida malgré les avertissements qu'on lui donnait de se risquer là-bas, afin de poser des branches sur le corps pour le protéger des oiseaux. Cependant, par précaution, elle se couvrit le visage de peinture blanche afin que la mort, qui rôdait par là-bas, ne la reconnût pas pour ce qu'elle était.

SCÈNE XX : DERNIÈRES VISIONS D'UN LOINTAIN ENCLOS

Une première gerbe lumineuse explose silencieusement et brièvement sur le ciel au-dessus des bougainvillées. Eclat bleu d'un canon de fusil. Bruit mat d'une course, pieds nus, sur la pierre. Râle de chien. Lueurs de lampe-torche. Petit air sifflé. Bruit d'un fusil qu'on arme. Souffle frais du vent. L'horizon se couvre d'un immense soleil de couleurs qui retombe, avec un bruit doux, étouffé, en flammèches sur la cité. Soudain, la voix d'Albourny : du noir jailli un appel, guerrier et secret, qui tourne, porté par le vent, et s'élève du massif d'arbres jusqu'aux barbelés et des barbelés aux miradors. Eclairée aux lueurs intermittentes du feu d'artifice, accompagnée de détonations sourdes, l'approche de Cal vers la silhouette immobile d'Albourny. Cal pointe son fusil haut, vers la tête ; la sueur coule sur son front et ses joues ; ses yeux sont injectés de sang.

INTENTIONS

« Essayons, si l'on peut, de ne pas écraser ce texte sous le racisme, ou le néo-colonialisme, sous toutes ces questions qui s'y trouvent mais qu'il ne saurait contenir à lui seul, ne parlons pas non plus de la pièce d'un jeune auteur. C'est plus simplement un auteur, un écrivain, occupé à laisser s'accomplir sur le plateau de grands événements de langage. Et c'est évidemment l'Afrique aussi, c'est-à-dire, en fait, nous les Blancs, nos chantiers et nos mépris. » Patrice Chéreau

Après Gably, Sarraute, Molière, Tchekhov, Shakespeare, nous poursuivons avec Koltès notre travail sur le texte, les auteurs, les langues. En 2017, après *La Mouette* et un travail dramaturgique approfondi, nous avons décidé de monter successivement *Hamlet* et *Combat de nègre et de chiens*. Nous avons découvert l'abondance des points d'accroches entre ces deux œuvres exceptionnelles et il était évident qu'elles correspondaient profondément à notre désir de théâtre.

L'amour de Koltès pour le théâtre Elisabéthain et son travail autour d'*Hamlet* ont confirmé notre intention. En 1974, il écrit *Le jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*. En 1988, il traduit *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare et écrit Roberto Zucco, une variation contemporaine de la figure d'*Hamlet*. Toute l'œuvre de Koltès transpire le théâtre de Shakespeare et cette influence a renforcé la cohérence de notre choix.

Plus symboliquement, il y a une forme d'hommage à Patrice Chéreau. *Hamlet* et *Combat* sont deux succès incontestables du metteur en scène. Se dire que nous allions les monter à la suite nous amusait et nous stimulait aussi. Chéreau qui est pour Koltès une source d'inspiration intarissable et Chéreau qui fit découvrir Koltès avec sa mise en scène de *Combat de nègre et de chiens* à Nanterre en 1983, année de ma naissance.

Fouiller la tragédie de *La Vengeance*. Un parallèle fort entre les deux pièces est la thématique de la vengeance : *Hamlet* se questionne en permanence sur le fait de savoir s'il doit venger son père assassiné ; *Albourny*, lui, vient réclamer le corps de son frère assassiné et finira par le venger. Doit-on répondre à la violence par la violence ? Comment gérer le poids de la souffrance ? A partir de quel moment une blessure, une injustice ou une épreuve, nous fait basculer du côté des meurtriers ?

Ce qui est très excitant dans *Combat de nègre et de chiens* c'est que la pièce est écrite comme un thriller, comme une enquête. Il y a un vrai suspense. Les révélations et les événements sont distillés au compte-goutte, souvent en fin de scène et chaque scène donne envie d'en savoir plus, de voir jusqu'où cela va aller. Dès le départ, l'intrigue se construit autour de la dramaturgie du mensonge. Si le personnage de Horn disait à *Albourny* que son frère a été assassiné par Cal et que le corps est perdu, il n'y aurait pas de pièce. A partir de là s'enclenche un théâtre de la dissimulation, de la négociation. La notion de « Deal » est centrale dans le théâtre de Koltès.

Sur vingt scènes au total, la pièce se structure par un enchaînement de treize scènes en duo, des face-à-face. De ces confrontations naît une pluralité de combats, d'oppositions, de conflits. Si on part du principe « qu'il faut conflit pour faire théâtre », nous sommes servis. Ces zones de tensions chargent les situations et il y a toujours de gros enjeux à défendre pour les acteurs, ce que nous affectionnons particulièrement. Thibault Perrenoud a une formule qui caractérise bien notre rapport au jeu et avec *Combat* nous pourrions l'exprimer pleinement : « *Avec les acteurs toujours fouiller, toujours creuser, toujours racler.* »

Combat de nègre et de chiens est une pièce sur la solitude. Ce que je trouve beau, sensible, et que je souhaite vivement mettre en valeur dans la mise en scène, c'est l'accès à l'intimité, à l'humanité et à l'inhumanité de ces quatre personnages. Ce sont quatre solitudes qui se retrouvent dans un coin isolé du monde. Ils sont déplacés. Ils ont tous loupé quelque chose dans leur vie, ils ont tous échoué quelque part et ils sont tous à la recherche de quelque chose pour aller mieux, comme nous d'ailleurs. L'accident de leur rencontre va les révéler, ils vont être modifiés par la présence de l'autre. Il y a pour chacun d'eux une forme de lâcher prise impulsée par le lieu où ils se trouvent, leurs préoccupations intimes et la situation extrême. Ils se mettent en danger pour peut-être tenter de répondre au vide immense de l'existence.

Peut-on réellement cohabiter de manière juste et équitable ? Entre noirs et blancs, entre hommes et femmes, entre exploiters et exploités... Jusqu'à quand l'homme blanc s'enfermera-t-il dans sa blancheur et l'homme noir dans sa noirceur ? Pour quelles raisons et à partir de quand l'autre, celui qui nous est différent, nous fait-il peur ? Serons-nous capables collectivement, un jour, d'admettre, de reconnaître et de résister aux violences infligées, hier et aujourd'hui, au nom du capital ?

Combat de nègre et de chiens est une pièce éminemment violente car, malgré tout, elle nous replonge dans le système colonial français, dans les horreurs de la décolonisation et dans la brutalité du néo-colonialisme-capitaliste. Elle vient gratter là où ça fait mal parce qu'elle réanime une culpabilité, quelque chose de sale de notre histoire à tous qu'on préférerait taire mais qui est là et qui persiste. La question reste de savoir ce qu'on en fait au présent.

« *Quand un peuple n'a d'autre ressource que de choisir son genre de mort, quand il n'a reçu de ses oppresseurs qu'un seul cadeau, le désespoir, qu'est ce qui lui reste à perdre ?* » Jean-Paul Sartre

L'ESPACE

Koltès écrivait des « lieux métaphoriques ». Des lieux du monde qu'il avait visité lors de ses voyages et qui devenaient, dans ses pièces, des métaphores de la vie.

La pièce est construite sur l'opposition entre « la cité entourée de palissades et de miradors » où vivent les blancs et l'ouverture immense de l'Afrique derrière les barbelés. L'action se déroule principalement à l'intérieur de la cité. Afin de faire goûter au mieux au public cet étouffant confinement, où les habitants sont sous surveillance, nous avons choisi la tri-frontalité.

L'espace crée la tension, il délimite les camps, celui des noirs, celui des blancs et celui du médiateur, Léone, le Off. Les spectateurs « sentinelles » sont nos gardes armés.

Au départ nous sommes dans un espace épuré : les acteurs - le public - la situation. Nous faisons toute la place à la parole qui chez Koltès, est l'action. Au fur et à mesure des événements, le plateau est contaminé par l'extérieur, par le sable rouge de notre Afrique allégorique. Le dedans et le dehors s'entrechoquent, le théâtre devient le chantier et le sol devient l'égout.

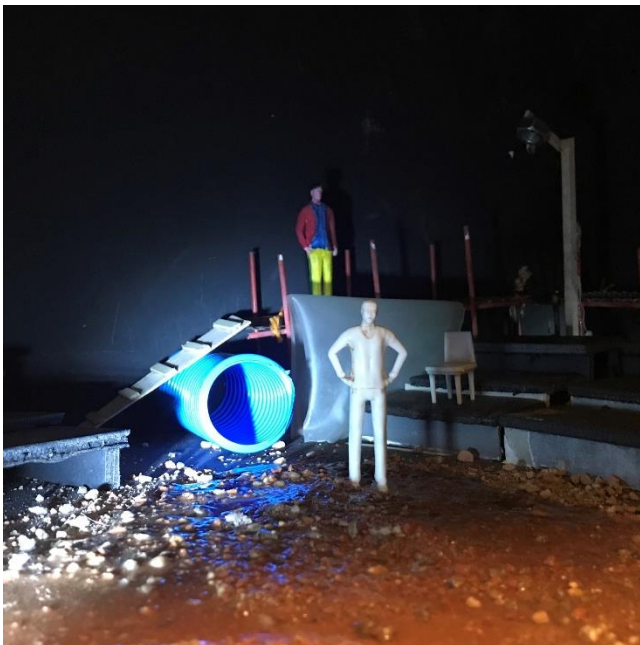
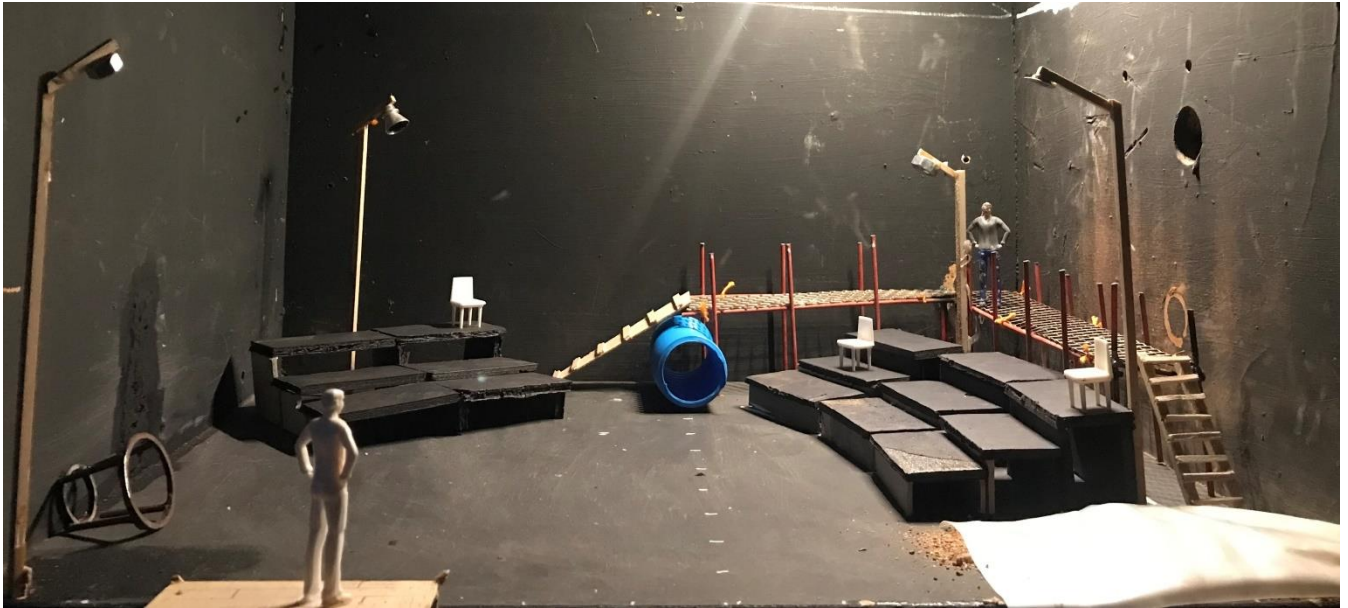
La lumière est le cinquième acteur de la pièce. Du crépuscule à l'aube, du clair à l'obscur, elle participe à la charge émotionnelle du spectateur. Ses sources sont multiples : projecteurs, lampes torches, groupe électrogène, feu d'artifice...



Chantier de travaux publics au Cameroun – 2022

« Le lieu est très important. Je ne peux écrire une pièce, m'enfoncer dans des personnages que si j'ai trouvé le contenant. Un lieu qui, à lui seul, raconte à peu près tout. » Bernard-Marie Koltès

ESQUISSES SCÉNOGRAPHIQUES



***Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès,
par la Compagnie Koba'l't**

Lorsque Patrice Chéreau monta *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès, il me souvient que le décor représentait un dessous d'autoroute dans une sorte de chantier, allant je ne sais où. Des piliers gigantesques soutenaient cet appareil de béton de telle sorte qu'ils ne bouchent pas la vue des spectateurs, disposés de chaque côté (donc, en bi-frontal, comme on dit) ; et bien que Richard Peduzzi, qui fit ce décor, fût allé, je crois, au Nigéria regarder des espaces de là-bas ! Or, ce dessous d'autoroute, dirent certains, on pouvait trouver le même, ou un semblable, à Nanterre où le spectacle fut créé en 1983.

Justement, parce que l'Afrique de Koltès n'était pas, n'est pas une Afrique qu'on imagine quand on n'y est pas allé, mais l'Afrique réelle dont l'ingénieur européen, dans sa phase néo-colonialiste, peuple réellement cette Afrique-là.

J'imagine donc qu'en choisissant cette pièce étonnante, qui, d'une certaine façon, dit que c'est là-bas comme ici, ou qu'en tout cas, ça le devient, la Compagnie Koba'l't n'ira pas non plus nous inventer des palmiers ni des baobabs. Elle entendra seulement respecter la lettre du titre : *un* nègre (nous disons un Noir), et *des* chiens (des *dogs*, ainsi les Noirs américains appellent-ils les Blancs : *dogs*. Quant au vieux mot *nigger*, il est à tout jamais honni, plus que *nègre* en français, revendiqué autrement par Genet et Koltès).

Thibault Perrenoud a monté *le Misanthrope* de Molière, *la Mouette* de Tchekhov et *Hamlet* de Shakespeare au Théâtre de la Bastille. Or, dans l'organisation de leur espace, Perrenoud et ses partenaires avaient disposé les spectateurs tout autour de l'aire de jeu, de sorte que les entrées et les sorties – disséminées – renvoyaient ainsi à trois ou quatre des points cardinaux : suggérant un environnement infini et fictif. *Désorientant*. Non qu'ils soient les premiers à procéder ainsi, Dieu merci, il y a beau temps que l'espace classique est subverti, pour le meilleur et pour le pire. Les imbéciles retiennent le pire, moi le meilleur. Simplement, on ne le fait guère pour des « classiques ».

Mais quelque *topologie* qu'ils choisissent, Mathieu Boisliveau, qui met en scène, et ses camarades sauront bien inventer une Afrique qui élargisse, dilate, viole, notre petit espace national. En un lieu où le Nègre, qui vient réclamer le corps de son frère, n'aura rien à craindre de nous autres chiens, j'y compte bien.

François Regnault

Kobal't

Mathieu Boisliveau, Thibault Perrenoud et Guillaume Motte, acteurs et metteurs en scène, se sont rencontrés il y a quinze ans lors de leur formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon. Chacun a depuis suivi son propre parcours, travaillant sous la direction d'artistes tels que Brigitte Jaques-Wajeman, Jean-François Sivadier, Roméo Castellucci, Bernard Sobel, Daniel Mesguich, Jacques Lassalle, Jean-François Maignon, Nicolas Ramond, Tiago Rodrigues...

Tous trois sont habités par le même désir de servir des œuvres où la relation textes-acteurs-spectateurs est essentielle, avec un public partenaire, inclus et partie prenante de la représentation.

Kobal't s'en tient aux faits, au « corps du délit ». Pas de réponse, pas de résolution, pas de morale, pas de message. Amener l'œuvre théâtrale à ce point de tension où un seul pas sépare le drame de la vie, l'acteur du spectateur. Un théâtre des opérations. Un théâtre contre la perte du sensible et du sens. Un théâtre furieusement joyeux, cruellement drôle.

Maison des Associations du 18^{ème}
15 passage Ramey BP 93
75018 Paris

Code APE : 9001z
Numéro de SIRET : 510 021 066 00038
Numéro de licence: L-R-21-6698

Lien vidéos Kobal't :
<https://vimeo.com/user14549906>

<https://www.facebook.com/kobalt.cie>

